



Conférence du Guide n°237  
14 janvier 1976

## LE LEADERSHIP – L'ART DE TRANSCENDER LA FRUSTRATION

Mes amis les plus chers, je vous salue, vous envoie des bénédictions divines et je m'adresse à vous avec la plus profonde joie de vous aider, une fois de plus dans votre grande aspiration à vouloir atteindre la sécurité, la paix et l'extase de votre âme la plus profonde, la source de tout être. Nous sommes rassemblés ici dans le but d'amener une nouvelle force vibratoire et une nouvelle unité de conscience dans ce règne de la matière et de la dualité. Les concepts humains sont incapables d'en mesurer l'importance en termes d'évolution ou en termes de votre propre développement. Je ne peux que vous demander, encore et encore, de vous mettre à l'écoute de la signification profonde de votre chemin et de la communauté que vous êtes en train de créer. Ressentez l'importance de cette entreprise.

Nous parlons constamment sur ce chemin de l'importance de vous ouvrir, d'abandonner vos défenses et votre dureté caustique par laquelle vous pensez vous protéger. Dans votre état ouvert et vulnérable, vous craignez d'être exposé à des expériences négatives qui pourraient provenir de l'extérieur. Vous vous rendez compte en même temps que la beauté, l'amour, la vérité et la sagesse peuvent également provenir de l'extérieur, mais tant que vos défenses sont intactes, vous vous empêchez donc également de les accueillir. Ceci explique que vous constatez souvent votre incapacité d'accueillir les meilleurs dons que la vie ou les autres vous offrent déjà, ceux que vous désirez pourtant le plus.

S'ouvrir fonctionne pourtant dans deux directions – non seulement vis-à-vis du monde extérieur. Quand vous vous ouvrez, vous rendez également possible que sorte ce qui provient des couches intérieures les plus profondes. Parce que les négativités elles-mêmes constituent une couche protectrice plus subtile empêchant la perfection de votre être intérieur, elles doivent venir à la surface en premier. Mais la réalité plus positive et créative que vous êtes vraiment, au-delà de celles-ci, peut émerger et le fera quand vous vous engagez à être totalement ouvert et non défendu.

Vous supposez à tort que, dans cet état d'ouverture, vous ne pouvez vous protéger de l'abus. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Vous ne pouvez être suffisamment fort pour une véritable protection, affirmation et confrontation que lorsque votre Soi fonctionne, que vous êtes libre d'attitudes intéressées et égoïstes, que vous êtes fidèle à votre intégrité et votre décence innées et que vous suivez les lois divines de l'univers – qui sont des lois de justice, de vérité, de sagesse et d'amour. Ce n'est qu'alors que vous pouvez être libre de culpabilité et donc d'anxiété

et d'insécurité, de confusion et de peur, qui sont la seule raison vous rendant incapable de vous défendre contre l'abus.

Quand vous pensez à et parlez de vous ouvrir, d'abandonner vos défenses, concevez cet acte non seulement comme étant dirigé vers l'extérieur, mais surtout comme une ouverture vers l'intérieur. Ayez le courage et la foi en votre perfection la plus profonde pour permettre, avec confiance, l'émergence des différentes couches d'ombre pour pouvoir les gérer et les transformer.

Celui qui est suffisamment capable de poursuivre un chemin aussi exigeant que celui-ci est également capable d'accomplissement et de joie immenses – et de leadership ! Sur ce chemin, nous créons de nouveaux leaders dans beaucoup de domaines, dans beaucoup de directions, de beaucoup de façons. La purification que vous subissez vous rend réellement capable de leadership authentique dans le meilleur sens du terme. Parlons maintenant de votre attitude par rapport au leadership – le leadership des autres comme le vôtre à la longue. Vous avez beaucoup de réactions conflictuelles face au leadership en vous et les autres. Commençons par vos attitudes conflictuelles et tournons-nous ensuite vers la véritable signification du leadership.

Dans votre attitude conflictuelle, vous enviez avant tout le leadership chez les autres. Vous êtes dans la compétition et en êtes envieux. Souvent vous vous cachez ce sentiment et ensuite vous en voulez. Vous êtes par conséquent très efficace à constituer des dossiers sensés prouver et justifier vos émotions et pensées très injustifiées. Vous réactivez, souvent sans raison, votre ancien problème avec l'autorité qui est déjà obsolète. Celui qui est un leader dans le vrai sens du terme devient votre ennemi et vous croyez que c'est vrai que le leader a l'enjeu de vous punir et vous priver.

Puisque vous enviez les leaders, vous voulez en être un également. Pourtant, dans cette partie infantile, non développée de vous-même, à laquelle vous permettez souvent d'ombrager la partie développée, vous ne voulez pas assumer les responsabilités qui vont de pair avec le leadership. Vous avez là un conflit et une dichotomie très douloureux. D'une part, vous en voulez au leadership, vous l'enviez et vous le combattez chez les autres et d'autre part, vous le voulez pour vous sans remplir les prérequis de base. Vous en voulez alors aux vrais leaders parce qu'ils « vous l'enlèvent » ou parce qu'ils ne vous « accordent » pas les mêmes privilèges. Vous ne faites pas de mouvement vers ou vous ne vous engagez pas à acquérir les caractéristiques qui sont à la base du leadership. Peut-être que vous pouvez commencer à voir l'absurdité de cette position, mes amis. Elle est pourtant extrêmement fréquente, et une fois que vous en êtes conscient, vous n'aurez pas de mal à la reconnaître quand elle émergera à nouveau en vous ou les autres autour de vous.

Une autre attitude conflictuelle existe également ici. Vous voulez un leader pour votre propre avantage – quelqu'un de si fort, puissant et bienveillant à votre égard, et à tel point soucieux des désirs de votre ombre que vous pouvez vous permettre toute action ou attitude destructrices sans en assumer les conséquences. Ce grand leader, plutôt un dieu personnel à votre solde, est sensé altérer le cours et les lois de la vie à votre avantage comme par magie. Cette figure devrait vous

donner tous les privilèges sans « exiger » de vous de l'amour, du don, le sens des responsabilités, l'honnêteté, l'intégrité et ainsi de suite. Quand vous examinez vraiment la signification de certaines de vos réactions, vous verrez aisément que je n'exagère pas. Ceci est une description assez précise de vos exigences irrationnelles que vous essayez ardemment de justifier.

Vous avez un nom pour ce phénomène. Vous l'appellez « transfert » ; vous faites de ce super personnage, vos parents. Mais ce terme devient facilement une étiquette qui perd sa signification. Parent ou non, tant que vous ne remplissez pas les prérequis naturels nécessaires pour le leadership en votre propre chef, de quelque façon que ce soit, vous n'avez pas le droit d'envier et d'en vouloir au leadership chez les autres. Dans cet état, vos dossiers n'ont pas de justification.

Si vous n'assumez pas d'abord le leadership dans votre propre vie, vous aurez naturellement besoin d'un leader qui prend le gouvernail de votre vie. Personne ne peut exister sans leadership. Vous êtes alors comme un bateau sans gouvernail. Quelqu'un doit mener votre vie, quelqu'un doit la gouverner ; donc si vous ne choisissez pas de le faire, d'autres devront le faire dans une certaine mesure. Au niveau névrotique, vous demanderez ce leadership de façon impossible. Mais vous demanderez également la liberté et les privilèges que seul le leadership de soi peut vous donner. Vous voulez donc que d'autres vous dirigent quand cela vous convient, mais vous leur en voulez pour cela. Ainsi, vous êtes déchiré par de nombreux conflits.

Posez-vous maintenant la question : êtes-vous vraiment dans un tel état intérieur sous-développé, immature que vous avez besoin des autres pour vous diriger ? Ou êtes-vous peut-être beaucoup plus prêt d'être un leader de votre propre chef ? Vous pouvez commencer par votre propre vie et ensuite passer à la prise de responsabilité pour votre citoyenneté planétaire, pour incarner le nouvel âge. Ce leadership peut prendre beaucoup de formes différentes. Mais il doit s'initier par de petits pas très simples, au-dessus et au-delà de la responsabilité de soi dont nous parlons habituellement, avec laquelle nous travaillons encore et encore.

J'aimerais explorer encore quelques autres attitudes similaires. Souvent, mes très chers amis, je vous vois dans des attitudes qui sont en dessous de votre véritable niveau. Et cela est très endommageant. Quand vous n'avez pas dépassé une attitude négative et infantile, mais que vous la gérez, dans ce cas, les dégâts sont minimes. Quand vous luttez encore contre elle en apprenant à la connaître, en apprenant à en connaître les ramifications, quand vous la découvrez à des niveaux de plus en plus profonds et que vous découvrez la variété et la subtilité avec lesquelles ces traits peuvent se manifester, alors vous êtes exactement là où vous devez être. Mais, trop souvent, vous niez la vérité d'être en fait beaucoup plus loin dans votre développement, plus dans une position où vous devez passer à l'acte encore et encore sur base d'attitudes qui vous appartenaient il y a des années, ou peut être des mois ; mais en termes de mesure spirituelle, ces mois représentent des vies. Pourtant vous persistez dans votre ancienne habitude et vous restez encore et encore là où n'est plus votre place. Vous n'envisagez pas d'avoir effectivement dépassé vos jalousies, votre compétition, votre absence de générosité, votre égoïsme, votre manque d'empathie, votre manque d'amour, votre blâme et votre

ressentiment vis-à-vis des autres pour les résultats de votre propre absence de générosité.

Il faut vous poser cette question, mes très chers amis. Vous êtes maintenant bien positionné pour reconnaître de telles négativités, mais souvent vous ne vous questionnez pas : dois-je encore en être là ? Quand je dis ces mots, il peut sembler que je vous dis que vous n'avez pas bougé, que vous ne vous êtes pas développé, que vous n'avez pas grandi. Vous avez tellement grandi ; beaucoup de négativités passées n'existent plus ; il existe beaucoup plus d'honnêteté et de conscience de soi ; et il y a par conséquent beaucoup plus d'amour entre vous que jamais auparavant. Mais les stagnations qui persistent ont justement d'autant plus d'impact et des répercussions plus sérieuses, à cause de cette croissance. C'est une des lois de la croissance. Peut-être que vous pourriez faire un choix différent quand surgiront les anciennes réactions négatives ?

Parlons maintenant de la signification du leadership. Vous enviez tellement le leadership, vous en voulez tellement, parce que vous agissez comme si les autres qui sont dans une position de leadership vous privaient de quelque chose, ou vous imposaient quelque chose d'injuste. Vous agissez comme si on vous empêchait de mettre en action votre propre capacité d'être un leader véritable. Au-delà de tout, un leader, dans le meilleur sens du terme, doit vouloir donner sans égoïsme – non seulement en théorie et en principe alors que dans la vie pratique la petitesse, l'absence de générosité et l'égoïsme sont exprimés et même trop souvent niés et projetés, alors que le don doit exister réellement et vraiment dans les plus petits actes. Si vous ne voulez pas donner généreusement, vous ne pouvez affirmer votre propre leadership. Si vous donnez à contrecœur et sans conviction parce que vous prétendez que c'est ce qui est attendu de vous, cela ne peut s'appeler du don.

Par ailleurs, il vous est demandé de donner, car si vous voulez les privilèges du leadership – et il y en a beaucoup – le prix est : donner. Les lois de la vie et de la création « demandent » toujours à être obéies parce qu'elles ont été créées dans la perfection. Pourtant vous agissez comme si c'était un prix injuste, et vous êtes plein de rébellion et de ressentiment indignés que vous arrivez souvent à justifier. Vous ne donnez qu'en doutant, avec des arrière-pensées, en négociant une porte de sortie, avec des pieds de plomb, de telle façon que ce n'est plus du don. Votre don n'en est plus un, vous laissant donc vide, et les autres aussi. Quand vous faites le pas suivant et que vous dites « voyez-vous, j'ai donné, et qu'en ai-je obtenu ? », vous niez le fait que votre don n'en était jamais un. Vous renforcez donc votre résistance au don avec ruse.

Donner est un acte très simple qui inclut également la pensée et l'intentionnalité derrière cet acte. Dans le don véritable, vous affirmez : « je veux être un instrument de la réalité divine pour enrichir le monde extérieur par la divinité qui veut s'exprimer à travers moi. Je ne veux pas le faire pour gonfler mon propre ego, ni pour d'autres arrière-pensées ou avantages. ». Cette pensée, cette attitude vous apporteront en fait beaucoup d'avantages. Elle vous donnera l'estime de soi et également le sentiment de mériter et de réclamer l'abondance que vous essayez de grappiller de façon erronée. Cette attitude doit prévaloir en tant que climat intérieur sous-jacent, général et omniprésent. Quand cette attitude existe, la jalousie ne peut

plus exister. Les valeurs et les dons de l'autre ne peuvent jamais porter atteinte aux vôtres ; vous le saurez et en ferez l'expérience.

Si votre don est feint, vous ne pouvez recevoir ni le don de quelqu'un d'autre, ni l'abondance de la vie. En même temps, le véritable don des autres, la reconnaissance et les biens matériels et émotionnels qu'ils en reçoivent vous remplissent d'envie. Cela peut en soi être une mesure pour vous situer par rapport au don véritable. Le véritable don est un acte d'amour, bien sûr. Et si vous n'aimez pas, et si vous ne souhaitez pas apprendre à donner, vous ne pouvez assouvir votre désir le plus profond.

Vous pouvez prier pour être capable de donner et d'aimer, mais vous pouvez être aveugle aux petits domaines où vous faites preuve du contraire, de petites façons subtiles, dans vos réactions vis-à-vis de vos congénères. Le leadership dans son vrai sens est construit sur l'amour du don véritable et du véritable don d'amour. Rien ne peut aller de travers quand cette attitude existe. Un parfait équilibre sera atteint dans toutes les dichotomies, tous les conflits et toutes les difficultés apparentes en termes de décisions dont semble faite votre vie dualiste.

Une autre qualité qui est extrêmement nécessaire pour le leadership qui attend beaucoup d'entre vous – beaucoup d'entre vous – est la capacité d'être impartial et objectif. Trop souvent, cette capacité manque encore chez mes plus chers amis. Trop souvent, vous refusez de voir votre enjeu et vos désirs personnels dans une situation, et vous construisez des justifications autour de vos désirs personnels entachés. Vous affirmez être objectif et impartial alors que rien n'est plus éloigné de la vérité. Si cette capacité vous manque, le prochain pas qui vous rapprochera de l'état plus avancé de détachement objectif qui est en fait déjà, dans une certaine mesure, une manifestation de cet état ainsi qu'un prérequis nécessaire pour celui-ci, est la conscience de cette partialité, son admission, admettant par là votre absence de qualification pour juger la situation en question. Admettez de tordre la réalité selon vos propres désirs et colorations émotionnelles. Ceci devrait déjà être possible pour la plupart d'entre vous comme résultat de votre pratique de l'honnêteté face à soi. Votre chemin vous entraîne pour cet état avancé d'honnêteté. Vous êtes déjà capable d'admettre facilement que vous avez un enjeu dans certaines suppositions et que vous ne voulez pas croire autrement. Et souvent vous l'admettez. Pourtant, pratiquement en même temps, vous affirmez être néanmoins objectif. Ce n'est pas possible, mes amis. Ce n'est vraiment pas possible. Car quand vous êtes aveuglé par votre propre intérêt et votre autosuffisance, par vos ressentiments et vos exigences, par la peur et la culpabilité, par la convoitise et la jalousie, par toutes sortes d'émotions et de pensées négatives, vos évaluations ne sont pas et ne peuvent pas être objectives.

C'est un vrai signe de grandeur de savoir que vous êtes, dans tel ou tel domaine, plein d'émotions dérangeantes, turbulentes, plein de conflits, et que vous ne pouvez donc former une opinion. En l'admettant, vous faites un grand pas vers votre libération et vers le développement de votre capacité à être un leader digne de confiance et fiable. C'est la seule façon d'évaluer les autres de façon fiable, d'être vraiment objectif. Un leader doit avoir cette grandeur. Mais votre enjeu à expliquer et à façonner la réalité distordue est un obstacle immense qui vous rendra très vulnérable. Et si d'une certaine manière vous avez déjà atteint une position de

leadership, vous pouvez être renversé par ce manque de partialité. Ne pas l'admettre, et affirmer que vous êtes libre d'enjeux personnels, en proclamant vos opinions, vous rend très vulnérable. Vous devez alors défendre votre position parce que vous occupez injustement une position de leader.

La capacité de connaître votre coloration de la réalité (comme je l'ai suggéré par rapport à certaines situations précédemment) et ensuite volontairement vous disqualifier, est un signe de maturité et de grandeur qui vous apporteront effectivement une capacité grandissante de percevoir la réalité telle qu'elle est, le savoir et l'affirmer sans crainte, et d'être fidèle à cela même si cela peut vous exposer à la critique. Force, confiance en soi et sécurité sont les résultats de l'honnêteté de savoir et d'admettre quand vous n'êtes pas impartial et que vous ne voulez pas l'être. Nous pouvons l'affirmer ainsi : Vous pouvez avoir l'objectivité de savoir que vous n'êtes pas objectif.

Une autre qualité du leadership est d'être prêt à risquer d'être exposé et critiqué. Si vous craignez cela et que vous vous en protégez tout en vous accrochant au leadership parce que vous en voulez les avantages, le pouvoir et le prestige, alors, à nouveau, vous allez à contresens. Vous créez un conflit douloureux en vous, et vous créez de la frustration. Le leadership véritable ne peut exister dans ces circonstances pour lesquelles vous pouvez à nouveau blâmer le monde extérieur ainsi que ceux qui ont atteint le leadership, du moins dans certains domaines, que vous ayez envie de l'admettre et de le voir, ou non.

Si vous ne pouvez donc supporter la douleur momentanée d'être mal compris, critiqué – à raison ou à tort, alors vous n'avez pas la ferme assise nécessaire pour être un leader véritable. Le leadership implique un risque constant. Si vous ne souhaitez pas prendre ce risque, comment pouvez-vous défendre votre position de jalousie, de ressentiment, de rébellion vis-à-vis de ceux qui assument les responsabilités du leadership avec tout ce que cela implique ?

Une autre qualité absolument essentielle du leadership est l'attitude face à la frustration, dont manque la personnalité infantile qui ne veut même pas la regarder. Nous en avons bien sûr parlé dans nos conférences précédentes, mais je vois que vous êtes encore et encore aveugle à ce qui se passe, parce que vous ne reconnaissez pas votre colère, votre rage quand quelque chose ne va pas dans votre sens. Je vais m'attarder un instant sur cette question de la plus grande importance.

La véritable unification et complétude de la personnalité ne peut exister que lorsque la dichotomie entre la frustration et la satisfaction a été transcendée. Comment pouvez-vous la transcender si vous vous battez contre un extrême de cette dualité et que vous vous accrochez à l'autre ? Si vous avez une forte tendance de « je dois l'avoir » d'une part et d'autre part une tendance tout aussi forte de « je ne le veux absolument pas » par rapport à l'opposé de ce qui est désiré, vous vous trouvez dans un état de dualité douloureux. Vous essayez, à tort, de réduire la tension de cet état douloureux en mettant la vie sous pression pour vous donner l'assouvissement de votre désir en éliminant toute frustration. Vous n'apprenez donc jamais comment transcender véritablement la frustration pour ne plus qu'elle survienne. Vous n'y arrivez jamais, bien sûr, et vous n'en devenez que plus frustré.

Vous pouvez être sûr que tant que vous expérimentez de la frustration, vous devez apprendre d'elle. Voici, généralement, votre position à l'égard de la frustration.

Quel type d'approche vis-à-vis de la frustration serait alors fructueux et mènerait à la longue à sa transcendance ? Et quand je parle de transcendance, je ne veux pas dire la fausse transcendance de vous déconnecter tellement de vos émotions que vous ne savez tout simplement pas à quel point vous êtes tendu, anxieux et dans le désir. Je parle d'une transcendance très authentique qui est hautement vivante, consciente et dynamique, pleine d'émotions qui coulent harmonieusement avec le flux de la vie. Il y a quelques étapes pour atteindre cet état.

Le premier pas sur cette échelle particulière serait : « Si l'émotion est douloureuse ou indésirable, je vais tout de même lui faire confiance. Je ferai confiance à mes facultés de la supporter, de me relâcher en elle, d'apprendre d'elle, de la gérer et de faire au mieux. J'apprendrai une leçon de cette frustration particulière et je n'agirai pas comme si c'était une catastrophe. Peut-être que ce n'en est pas une et que quelque chose de bon peut en provenir. » Cette attitude très ouverte est le premier pas qui vous mènera presque immédiatement à un nouvel état d'anxiété considérablement réduite et de sécurité considérablement améliorée. Car votre anxiété provient de quelque chose qui ne peut pas être et de votre supposition que vous devez manipuler la réalité autour de vous pour combler les mauvaises conceptions les plus infantiles et les besoins irréels de gratification immédiate ; votre anxiété provient aussi de votre supposition que tout doit être exactement conforme à votre vision momentanée, très limitée, totalement déconnectée de la séquence de cause à effet dans votre vie et dans la vie universelle. Le premier pas est donc celui de faire de la place pour la détente de votre réaction de dégoût total et d'indignation par rapport à la frustration, votre peur et votre colère au sujet de celle-ci ; de défier et de questionner cette réaction et de la considérer comme étant potentiellement erronée et fautive. Vous faites ainsi de la place pour de nouvelles facultés en vous : la faculté que vous pouvez peut-être permettre que les choses se passent ; la faculté de trouver une nouvelle force et sagesse pour gérer quelque chose qui ne se plie pas à votre obstination. Ceci donne une immense confiance en soi et indépendance que l'obéissance à votre obstination ne pourrait jamais vous procurer. C'est un premier pas très important, mes très chers. C'est le premier pas qui mène vers un autre, beaucoup plus beau.

Le prochain pas sur l'échelle d'apprendre à transcender la frustration est la recherche active, délibérée et renouvelée de la signification de cette frustration particulière. Que veut vous apprendre la frustration particulière que vous gérez pour le moment ? Car, comme je l'ai dit, et je le répète délibérément, il n'y a pas de frustration qui ne contienne pas pour vous de leçon joyeuse, précieuse et libératrice. La plupart du temps vous ne voulez absolument pas envisager une telle possibilité. Vous êtes tellement braqué sur la lutte contre la manifestation de cette frustration que la leçon se perd et que vous ratez une balise importante, une opportunité, une étape de valeur sur votre chemin. Et vous créez de nouvelles nécessités pour que se manifestent de telles opportunités inévitables. Elles doivent se manifester, peu importe l'importance de la lutte que vous engagez contre elles. Plus vous luttez contre elles, plus vous deviendrez rigides, plus la frustration vous semblera lourde, plus les frustrations grandiront en taille, en intensité et en signification jusqu'à ce

qu'elles vous submergent. Dans cet accablement, il se peut que vous découvriez l'illusion que vous avez créée selon laquelle la frustration est un ennemi. L'accablement a la capacité de ramollir la résistance face à la frustration et par conséquent face à toute la vie.

La frustration est un ami, mes amis. Vous pouvez en faire un ami en souhaitant courageusement et intelligemment explorer sa signification, en lui permettant d'être votre maître et votre thérapeute, pour ainsi dire.

Ceci vous mènera vers la prochaine étape sur l'échelle, qui est la découverte de la signification. On ouvrira à celui qui frappe ; celui qui cherche trouvera. La réponse, la signification vous stupéfieront toujours. La sagesse de cette signification, la prise de conscience de la nécessité de cette leçon, ce que vous en gagnerez en force renouvelée, en sagesse et en libération, changera votre perspective sur la frustration à tel point que lorsque surviendra une autre leçon similaire, vous en aurez beaucoup moins peur, vous serez beaucoup plus confiant en son sens pour vous et résisterez moins à la répétition de ces étapes. Cela vous donnera une nouvelle confiance dans la vie et une nouvelle vision de la conscience derrière toutes choses, même derrière la frustration contre laquelle vous avez lutté. Il s'agit, de toute évidence, d'une étape importante vers la conciliation de la dichotomie entre la frustration et la satisfaction.

Le prochain pas sur l'échelle vous mène à un monde beaucoup plus profond, plus subtil et plus radieux. Quand vous êtes passé par les pas précédents, vous pouvez commencer à pratiquer quelque chose de très beau. Du moins en théorie, vous savez que la réalité de Dieu existe en chaque fraction d'expérience dans tout ce qui est, qu'il s'agisse d'une entité, d'un être, d'une création, d'un objet, d'une expérience ou autre chose encore. La réalité divine, dans toute sa joyeuse et grandiose vérité, vivacité, sens et efficacité vit dans tout ce qui est, tout ce qui a jamais été et tout ce qui sera jamais. J'ai déjà prononcé ces mots. Je les répète délibérément ici, car ils s'appliquent également à la frustration. En approchant la frustration par les étapes que j'ai proposées, le point de frustration sera plus étroit. Peut-être serez-vous capable de vous focaliser sur elle dans un alignement méditatif et que vous vous laisserez pleinement vivre ce point de frustration après avoir appris la leçon qu'elle avait à vous apprendre. Accueillez-la, allez dans son sens, acceptez-la, étreignez-la. Inversez votre attitude complètement et passez du rejet à l'acceptation de la frustration. Et ce que vous vivrez dépassera votre imagination. En étant aligné sur ce seul point, vous y découvrirez la divinité de la vie, la divinité d'une frustration particulière. Et ce ne sera plus une frustration. Cela deviendra le plus haut accomplissement imaginable, bien plus que la satisfaction dont vous aviez besoin avant la frustration.

À cet endroit, mes chers amis, vous avez, bien sûr, dépassé la frustration, vous l'avez maîtrisée et véritablement transcendée – non pas transcendée dans le faux sens de nier vos sentiments de frustration, faisant semblant de ne pas y voir d'objection au niveau de votre masque, mais vous l'avez véritablement dépassée. Non seulement vous ne ressentirez plus de frustration, non seulement vous saurez que vous pouvez la gérer, que vous avez les outils, la capacité, les ressources et la créativité de la gérer, mais vous l'aurez également utilisée comme leçon merveilleuse

et serez par conséquent arrivé à la divinité, là où tout est un, où il y a Dieu et l'assouvissement dans la frustration.

Voici votre chemin, mes amis. C'est ce dont beaucoup d'entre vous ont besoin sur votre chemin. Je ne dis pas que chaque leader dans ce monde qui est un leader juste dans le sens positif a totalement transcendé la frustration de cette façon. Mais je dirai que dans la mesure où existe le véritable leadership, l'attitude vers la frustration est dans la plupart des cas une attitude relativement mature et réaliste, dépourvue de réaction indignée face à « l'insulte » lorsque la frustration est ressentie.

Donc, lorsque vous vous libérez de ces obstacles, de l'égoïsme, de l'insistance de ne jamais vivre de frustration, de l'absence d'amour et de générosité, de l'inflation de l'ego, de la jalousie et du ressentiment ; vous avez alors enlevé les obstructions majeures de votre accomplissement. De temps en temps, mes amis, vous continuez à tomber dans l'apitoiement au sujet de tel ou tel malheur ou insatisfaction ; et vous choisissez de ne pas faire le lien avec les attitudes dont je vous parle ici. Ce sont elles les créatrices de votre insatisfaction, de votre frustration, de votre absence d'amour, de votre égoïsme, de votre manque d'impartialité, de votre parti pris, de votre indignation quand vous rencontrez la frustration. En n'étant pas prêt à vous exposer à la possibilité d'être frustré, vous limitez votre vie à un périmètre très étroit et vous vous rendez inutilement vulnérable et fragile.

Le bonheur peut signifier beaucoup de choses. Il signifie toutes les choses dont je vous parle. Quand vous êtes arrivé à vos propres ressources, à votre propre grandeur intérieure parce que ces leçons sont en train d'être apprises, vous devez forcément être un leader d'une façon ou d'une autre. Le leadership ne prend pas toujours la forme d'une manifestation extérieure visible. Il existe également de façon plus subtile. En fait, il commence, presque toujours, par des façons plus subtiles et difficiles à déceler. Mais vous serez une autorité de votre propre chef dans le meilleur sens du terme. Vous ne pouvez l'être à moins de reconsidérer les attitudes que j'ai mentionnées, et à moins que vos jalousies et vos envies vous apparaissent comme les illusions douloureuses qu'elles sont en réalité. Mais trop souvent encore, vous les prenez au sérieux. Vous n'admettez pas que vous les possédez et vous les justifiez. Vous agissez comme si d'autres, ayant plus d'autorité, vous avaient enlevé celle-ci.

Je vous implore donc, mes très chers amis, soyez où vous pouvez vraiment être maintenant. Débarrassez-vous de ces attitudes inutiles. Il est temps pour beaucoup d'entre vous. Vous avez reconnu certaines de ces attitudes et vous y avez fait face. Il est temps de les abandonner. Je l'ai dit à certains de mes plus chers amis il y a quelque temps. Il est temps de répéter ce message. Que cette conférence pénètre en vous profondément. Écoutez-la, utilisez-la, faites-en l'aide qu'elle est censée être. Vous n'avez rien à en attendre que de la joie et du gain. Votre bonne volonté, votre effort sincère d'essayer de devenir qui vous êtes déjà dans ce domaine peut maintenant vraiment porter ses fruits. Vous pensez que la personne que vous pouvez être n'est pas encore née, mais elle attend déjà d'être libérée quand vous vous laissez aller et que vous vous ouvrez à ce qui veut émerger de l'intérieur de vous. Ce n'est que la partie extérieure, séparée et obsolète de vous qui prend toujours autant de place parce que votre personnalité obstinée s'allie à cela, plutôt

qu'avec ce qui est tellement plus fort, plus réel et prêt à émerger dans la manifestation.

Je vous quitte, en manifestation seulement. Car je suis toujours là, près de vous, aimant chacun d'entre vous profondément, comme nous le faisons tous dans notre monde, nous qui sommes si soucieux de la merveilleuse création dont vous faites partie ! Je vous dis donc, soyez bénis, réjouissez-vous et ayez foi que votre vie est une gloire et qu'elle sera un accomplissement de plus en plus glorieux. Soyez bénis, mes très chers.

*Conférence n°237 par Eva Pierrakos le 14 janvier 1976 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Leadership -  
the art of transcending frustration".  
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 05/04/2008.*

© Pathwork Foundation